

Zelda

À quatre heures, le soleil d'hiver inondait la chambre. Elle s'était assoupie, sa joue posée calmement entre mes seins. Les affiches au mur la contemplaient. La rue étonnamment silencieuse. La douce chaleur dorée. Le jour se morcelait en innombrables petits éclats de reflet sur sa peau. Sa clarté se muait lentement en un rose agréable que je voyais descendre sur l'horizon. Comme un tableau halluciné derrière la baie vitrée du studio qu'elle occupait.

Je crois que j'ai été amoureuse ce jour-là. Bien des jours se sont écoulés mais je pense que ça a commencé à ce moment. Avant ce jour, elle s'était toujours montrée méfiante. Sur la défensive. Presque craintive. Quelques semaines auparavant, il était impensable qu'elle s'endorme ainsi dans mes bras, ni même en présence de quiconque. Elle était de ces gens qui vérifient une dizaine de fois si la porte d'entrée est bien fermée à double tour, si le gaz est bien éteint, si le robinet ne fuit pas. Chaque soir, elle débranchait tous les appareils électriques par crainte d'un incendie. L'appartement était impeccablement tenu mais, bien qu'un regard suffisait à deviner les obsessions de son occupante, certains détails la trahissaient. L'absence de réfrigérateur, l'absence de produits ménagers ou l'absence de couteaux et de fourchettes représentaient autant de risques à éviter. Tout ce qui pouvait brûler, empoisonner, couper était banni. Selon elle, ce n'était pas gênant : elle faisait ses courses chaque jour, nettoyait tout au savon de Marseille et ne mangeait qu'avec des baguettes. De petites concessions qui ne la dérangent pas, affirmait-elle.

« Je me suis endormie ?

J'acquiesçai. Elle ne bougea pas, seuls ses yeux se plissèrent, le regard porté au loin sur les nuages violacés. Je ne sus si elle était en train de réfléchir ou de s'extirper, immobile, des tentacules du sommeil qui la pressaient de le rejoindre à nouveau.

- C'est marrant, je pensais pas, finit-elle par souffler.

Elle me tendit mon soutien-gorge et mon débardeur. Je répondis que je n'avais pas si froid.

- Tu dis toujours qu'il caille ici, rétorqua-t-elle.

Ça faisait partie des bizarreries. Le chauffage, uniquement entre dix-huit et vingt-deux heures, lorsqu'elle était présente et pouvait s'assurer que rien ne prenait feu. Comme elle et les rais de soleil attiédissaient la pièce, je n'avais qu'à remonter la couverture de laine et ça allait. Elle

appréciait le coucher de soleil. Pensant me montrer mignonne, je l'appelai tendrement « ma Princesse du Crépuscule ». Elle leva la tête, son regard était presque réprobateur.

- Pourquoi ?

J'expliquai que je faisais référence à *Zelda*. Dans un des jeux vidéo de la saga, il y avait la Princesse du Crépuscule. La voir ainsi dans la faible lumière du soir m'avait fait penser à ce titre, *Twilight Princess*, voilà tout.

- Ne m'appelle pas comme ça, répondit-elle sèchement.

Je m'étonnai. Si j'avais dit cela, c'est surtout parce qu'elle était une fan inconditionnelle de *Zelda*. D'ailleurs, c'était ce qui nous avait réunies dans les bras l'une de l'autre. Elle avait interprété le thème principal du jeu sur le grand piano de la salle de musique de l'université. Elle avait commis une erreur puis bafouillé des excuses avant de reprendre. J'en gardais un souvenir poétique. Je vois encore parfaitement son image, derrière le piano, se reflétant vaguement dans le parquet fraîchement ciré. On aurait alors dit qu'elle jouait au milieu d'un petit étang de bois. Cette mélodie rappelait mon enfance. Son grand frère l'avait initiée à *Zelda*. La conversation s'était tissée autour de cette histoire commune. « De bons souvenirs », avait-elle raconté. J'étais alors une parfaite étrangère. Le temps passant, nos liens se resserrant, une vie de famille plus orageuse s'était distillée à demi-mot dans ses paroles. Les souvenirs n'avaient plus l'air si bons. Non pas qu'ils eussent parus mauvais. Les souvenirs avaient juste l'air absents. Effacés. Masqués. Du peu d'informations que j'avais déchiffré transparaissaient ses grands-parents qui l'avaient élevée la majeure partie de son enfance. Goutte par goutte, j'avais fini par comprendre qu'il ne restait plus qu'elle et son frère, qu'elle ne voyait plus que rarement. Il était « loin ». Je n'avais pas saisi ce qu'il était advenu de ses parents, ni même si elle les avait connus.

J'avais posé quelques questions. Les réponses étaient toujours restées évasives. Plus que pour le reste, je veux dire. Elle s'était ouverte à moi sur bien des points. Mais j'avais deviné qu'il ne fallait pas trop aborder ce sujet. La meilleure manière d'en savoir plus avec elle, c'était attendre. Non pas que je me sentisse lésée par ses esquives à ce propos. Simplement, j'avais bavardé sans ambages de mes relations familiales qui avaient toujours été fusionnelles. Naïvement, j'avais cru que tel était le cas pour à peu près tout le monde. En réalisant ma méprise par ses omissions répétées, une triste gêne m'avait saisie : j'étais ma vie joyeuse, ma famille parfaite, sans me soucier de la comparaison qu'elle aurait pu faire avec sa propre

vie. Je ne sais pas, le bonheur des autres peut revêtir un manteau agaçant lorsqu'on est soi-même malheureux.

Mais en ce qui concernait *Zelda*, elle n'avait jamais été silencieuse, n'avait jamais tari d'éloges. La mosaïque de cartes et de dessins qu'arborait le mur derrière son lit en témoignait. La moitié de ceux-ci étaient à l'effigie de la princesse qu'il fallait sauver dans le jeu. Face à cette réaction froide, je pensai instinctivement à son frère. Car du reste, elle était devenue avenante avec moi. Je n'aurais pu prétendre la connaître comme un livre ouvert. Personne ne peut le prétendre, à propos de quiconque si ce n'est soi. Mais comme il n'y avait que devant cette fenêtre d'informations qu'elle m'avait bâti un écran, je ne pouvais m'empêcher d'y penser, peut-être à tort.

« T'aimes pas *Twilight Princess* ?

- Non.

- Il y a donc un jeu *Zelda* que tu n'aimes pas ?

- Oui.

La nuit se déposait doucement sur la ville qui s'étendait au loin. Les teintes rosées du soleil couchant laissaient place à un bleu sombre parsemé d'épars nuages noirs. Elle laissa glisser un épais silence que je n'osai rompre avant d'ajouter :

- Je ne l'aime pas, c'est tout, c'est l'exception qui confirme la règle, comme on dit.

Elle avait terminé cette phrase précipitamment. Comme si elle avait une bizarrerie à cacher gauchement. Quand elle voulait mentir. Elle savait bien le faire. Porter un masque de bonheur. Elle savait également le faire. J'en déduis qu'elle souhaitait montrer son malaise. J'espérais ne pas me tromper, cependant je perçus cette feinte maladroite comme une invitation à creuser la question.

- Pourquoi ? m'aventurai-je.

J'avais l'impression de tenir une cocotte-minute impassible entre les mains. Nouveau silence. Cette fois, elle semblait réfléchir. Son regard balayait des yeux la chambre, à la recherche d'invisibles issues face à un problème complexe.

- Parce que *Zelda* meurt à la fin.

Je crois que je ne pus retenir un froncement de sourcils, interloquée. Adolescente, j'avais terminé ce jeu plusieurs fois. Je le connaissais quasiment par cœur. Zelda n'y mourait pas. Zelda ne mourait dans aucun jeu, on finissait toujours par la sauver. Je le savais et je ne pouvais que me montrer surprise car elle le savait aussi. Le mensonge était flagrant et insensé. Alors que je lui disais tout ça, elle hochait la tête patiemment.

- Je sais. Elle n'est pas morte pour tout le monde. Mais pour moi, elle l'est.

Des semaines après, je revins sur cette question. Elle promit d'expliquer. Mais plus tard.

* * *

Elle avait quatre ans. Ou cinq. Elle n'était pas sûre. Peut-être six. Dans sa chambre, il y avait un lit superposé. Son frère en haut, elle en bas. Et une vieille télé à tube cathodique sur laquelle était branchée une console de jeux. Son frère y jouait chaque soir et elle s'endormait devant cette mosaïque de pixels. Elle avait bien essayé d'y jouer mais n'était pas très forte alors il prenait souvent le relais pour les passages difficiles. Les éclats de voix qu'elle entendait derrière la porte étaient habituels en ce temps où ils vivaient chez leurs parents. Parfois, lorsque les cris se faisaient trop intenses et qu'aucune accalmie ne venait, son frère sortait de la chambre. Il arrivait qu'elle l'entende pleurer et les cris se calmaient pour quelques jours. Elle, elle faisait semblant de dormir. Elle n'osait jamais sortir. Mais sur l'écran, il y avait Link. Un héros. Comme son frère. Link, il devait sauver la princesse Zelda parce que Ganon l'avait enlevée. Et pour ça, Link pouvait compter sur l'aide de la Princesse du Crépuscule qui l'accompagnait. Des fois, elle l'imaginait veiller sur elle alors qu'elle s'endormait. Comme son frère, juste au-dessus d'elle, qui s'endormait tard, à l'affût du moindre bruit qui pourrait l'effrayer.

Car un soir, en voyant Ganon à l'écran, elle avait pleuré à n'en plus finir. Il était descendu du lit pour la serrer dans ses bras. Derrière la porte, les hurlements, la colère et la peur. Il frottait lentement son dos de haut en bas en lui chuchotant que ça irait. Mais les cris continuaient. Il avait eu beau expliquer que Ganon n'était pas si méchant et qu'il le battrait pour sauver la princesse, les coups contre les murs ne s'étaient pas arrêtés. Mais que ce n'était pas sa faute, avait-il dit, et elle ne devait pas pleurer pour ça. Ce n'était rien.

Mais rien n'y faisait car ce soir, elle avait réalisé. Du fond de son lit. Elle avait réalisé. En le voyant à l'écran. Que Ganon. C'était son père. Enfin. Pas vraiment son père. Mais c'était lui. C'était comme si c'était lui. Il faisait la même chose. Enfin. Pas vraiment la même chose. Mais c'était lui.

Son frère était sorti de la chambre pour y revenir rapidement accompagné de leur mère. Entre deux sanglots, elle avait essayé de lui expliquer. Son visage humide s'emmêlait dans la chevelure blonde. Mais les mots ne sortaient pas. Et comme sa mère tentait désespérément de la calmer, une vague d'amour désespéré déferlait sur elle. Le silence était revenu. Les larmes avaient séché et elle s'était endormie, épuisée.

Mais elle n'avait pas oublié. Et chaque soir, quand les voix criaient à nouveau, elle imaginait Ganon enfermant Zelda. Chaque soir. Jusqu'au dernier. Le soir où son frère avait préparé des pâtes au thon avant de la border et allumer la console. « Ce soir, on le finit, on bat Ganon », avait-il dit avec un clin d'œil. Elle n'avait pas pleuré devant Ganon. Parce que Link allait sauver Zelda. Ganon la gardait captive

Comme Papa. Papa qui beuglait dans le salon jouxtant leur chambre. Mais elle n'avait pas peur, Link était là. Il s'était transformé en loup et frappait Ganon de toutes ses forces.

Et Zelda avait hurlé. Derrière la porte close de la chambre. Zelda avait hurlé à l'aide.

Elle, si jeune, s'était retrouvée avec une manette dans les mains, que son frère lui avait refilée en descendant du lit en vitesse. Il était revenu rapidement. Certes, le calme était revenu presque aussitôt, mais son retour semblait précipité. Il avait fermé la porte de la chambre à clé, était monté dans son lit, avait pris le téléphone. Mais c'était trop tard, le jeu était beaucoup trop dur. Elle avait perdu presque instantanément et ses larmes embuaient l'écran. C'était trop tard. Elle avait paniqué, taper sur tous les boutons en même temps. Et c'était difficile de se concentrer, les bégaiements paniqués du frère dans le téléphone entremêlés de ses propres sanglots l'en empêchaient. S'en étaient suivis des toquements sur la porte, plus doux qu'à l'accoutumée, comme pour les amadouer. Elle s'était cachée sous la couverture, n'entendant plus que ses propres pleurs, la tempête rendu sourde par son cocon de laine.

Elle ne se souvenait pas en être sorti. Ni du lit, ni de la chambre, ni de l'appartement. Elle se souvenait seulement du scénario.

Zelda était morte sous les coups de Ganon. Link ne s'en remettrait jamais vraiment.

Et la Princesse du Crépuscule n'avait rien empêché. Elle avait perdu.